

Adresse du conseil général du district de Senlis (Oise), lors de la séance du 10 brumaire an III (31 octobre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du conseil général du district de Senlis (Oise), lors de la séance du 10 brumaire an III (31 octobre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. pp. 227-228;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21419_t1_0227_0000_8

Fichier pdf généré le 04/10/2019

d

[*Le conseil général de la commune d'Arcis-sur-Aube à la Convention nationale, le 6 brumaire an III*] (19)

Liberté, Égalité.

La commune d'Arcis a lû avec enthousiasme votre adresse au peuple français, les principes qui y sont développés sont bien dignes du caractère du peuple libre que vous représentez. Elle y a applaudi en masse, elle a de même applaudi au décret que vous venez de rendre au sujet des sociétés populaires, elle a senti qu'aucune société n'avait le droit de porter atteinte à l'autorité de la Convention à laquelle la commune d'Arcis est toujours restée inviolablement attachée, c'est dans la Convention qu'elle veut que réside tout entier le pouvoir du peuple qu'elle représente. Elle ne reconnaît que vous, elle veut vivre ou mourir avec vous. Elle vous invite à rester à votre poste jusqu'à ce que vous ayez donné à la France un gouvernement digne d'un peuple libre, et à développer en toute circonstance avec l'attitude imposante qui convient à des représentants, toute l'énergie qu'il faut pour terrasser le crime audacieux et défendre la vertu timide. Plus de mort, nous voulons rester tous en vie, tous unis pour rendre heureux nos véritables frères qui sont les amis sincères de la Révolution française.

Vive la République, la Liberté, la Convention.

LARQUILLON, *maire*.

e

[*Les administrateurs et les employés du district de Melun à la Convention nationale, s. d.*] (20)

Liberté, Égalité.

Citoyens Représentans,

Votre adresse au peuple français, en rappelant la déclaration des Droits, rouvre les cœurs à l'espérance et prépare le triomphe de la Raison. En consolidant ainsi les principes de la morale publique, vous foudroyés les scélérats qui avaient juré de la détruire : vous consolés l'innocence opprimée, vous faites aimer le règne de la vertu et vous déchirés le voile ensanglanté qui nous dérobaient l'horizon du bonheur.

Continués, sages Législateurs ; votre énergie nous a déjà sauvés dans les journées des neuf et dix thermidor ; que votre courage poursuive, disperse, anéantisse les reste de cette horde impie qui profanait la liberté. Quoi ! tandis que nos braves soldats étendent la Révolution au delà

de nos frontières par l'éclat de leurs victoires, des brigands, suans de crimes, la feraient rétrograder dans nos murs ! Non, il ne sera pas dit, que le peuple français qui a fait tant d'efforts, tant de sacrifices, pour conquérir la liberté, verra renverser les autels de sa divinité chérie, par d'infâmes apostats, par des accapareurs de réputation, qui, avec une criminelle audace voulaient élever un trône à la tyrannie.

Comptés sur nous, Législateurs, pour seconder vos intentions. Si, dans les crises les plus violentes, nous nous sommes toujours ralliés à la Convention, si nous n'avons pas été intimidés par la terreur, si, au milieu du tumulte des passions, nous n'avons pas cessé de reconnaître la voix de nos fideles Représentans ; avec quelle joie, n'allons-nous pas nous presser autour de vous, dans l'instant, où, ne recevant que des ordres dictés par la justice, nous n'aurons que la volonté nationale à faire respecter ; dans l'instant où, nous prêtant une oreille attentive, nous pourrions vous faire entendre les réclamations des Citoyens qui nous exposeront leurs besoins !

Brisés promptement les pièges que nous avait tendu la malveillance ; d'un seul coup, frappés et pulvérisés les ambitieux et les intriguants, qui voudraient rivaliser avec vous, que les dilapidateurs de la fortune publique, écrasés sous vos pieds, dégorgeant l'or dont ils s'étaient engraisés ; et bientôt nous vous verrons calmes et sereins, remettre en équilibre le vaisseau de l'Etat tourmenté par l'orage, encourager la timide agriculture, raviver le commerce agonisant, arracher l'abondance des mains de la cupidité, dissiper les ténèbres de l'ignorance, et recevoir enfin les bénédictions d'un peuple nombreux qui vous devra son bonheur et sa gloire.

MARILLIER, *président*, COURTIN,
agent national, MÉTAL, *secrétaire*
et 5 autres signatures.

Les employés du district de Melun, animés des mêmes principes que les administrateurs, et pénétrés de reconnaissance envers la représentation nationale, pour les mesures sages et fermes qu'elle vient de prendre pour anéantir l'aristocratie, les ambitieux, les agitateurs et les fripons et conduire au port le vaisseau de la République, adhèrent à la présente adresse.

Suivent soixante-huit signatures.

f

[*Le conseil général du district révolutionnaire de Senlis à la Convention nationale, s. d.*] (21)

Citoyens représentans,

A peine l'homme a-t'il commencé à sentir ce qu'il doit être (libre) que de nouveaux tyrans ont reparu pour anéantir l'exercice de ses droits

(19) C 323, pl. 1387, p. 26. *Bull.*, 11 brum. ; *M. U.*, XLV, 202 ; *J. Fr.*, n° 768.

(20) C 323, pl. 1387, p. 27. *Bull.*, 11 brum.

(21) C 323, pl. 1387, p. 14.

(la liberté). Votre adresse au peuple français nous le fait sentir, mais qu'ils tremblent ces cannibales, s'ils prétendent réussir dans leurs projets, en cherchant à nous désunir dans l'intérieur. En rendant hommage aux grandes vérités qui y sont développées, celle qui dit, qu'une volonté passagère dirigée par les passions ne peut régir une nation, a surtout causé notre admiration. La justice étant à l'ordre du jour, c'est elle qui doit identifier les actes de tous les fonctionnaires publics avec la volonté des mandataires du peuple; elle seule a toujours été et sera toujours notre guide.

Vive la République.

Suivent neuf signatures dont celles du président, de l'agent national et d'un secrétaire.

g

[*Les maire, officiers municipaux et membres du conseil général de la commune de Pontoise à la Convention nationale, s. d.*] (22)

Citoyens Représentans,

Votre adresse au peuple français est un coup de foudre pour les ambitieux, les intrigans et les fripons; elle ne respire que les principes de justice et de raison qui conviennent à des Républicains: Elle rétablit le calme et l'encouragement dans tous les cœurs; elle est la sauvegarde de la vertu et des mœurs; elle est enfin la base invariable de l'honneur et de la probité; aussi a-t-elle été accueillie avec transport et couverte d'applaudissemens.

Après avoir abbatu le tiran, vous venez d'anéantir une faction composée d'hommes de sang qui vouloient nous replonger dans l'erreur et l'esclavage; après avoir recrée nos armées trompées par des traîtres, vous avez sçu distinguer le mérite républicain. Vous avez sçu diriger la patience et la valeur de nos braves déffenseurs pour purger le sol de la liberté; voler de victoire en victoire; étendre au loin les limites de l'empire français, et porter la terreur jusqu'au pied des trones chancelans des tirans jaloux de notre bonheur.

En terrassant l'aristocratie et la féodalité, vous avez mis à jamais à l'ordre du jour, la liberté, l'égalité, la justice et la vertu; après avoir secoué le joug des préjugés de l'ignorance et du fanatisme, vous avez fixé la consolation dans l'âme de l'honnête homme, en confirmant par un sage décret, l'existence de l'Être suprême et l'immortalité de l'ame.

Vous avez enfin crée le gouvernement révolutionnaire propre à donner l'impulsion nécessaire à l'exécution et au maintien des loix.

Législateurs, vous avez bien mérité de la Patrie; restés à votre poste, continués à veiller sur les destinées de la République; comptés sur notre empressement à la défendre; notre cou-

rage à combattre les factieux; notre amour pour les loix; notre zele pour le soutien d'un gouvernement libre fondé sur la justice et l'humanité; comptés enfin sur les assurances de notre entier dévouement à la Convention nationale.

Tels sont, Législateurs, nos vœux, nos principes et nos sermens.

Vive la Convention, Vive la République, une et indivisible.

CARON, *agent national*, LE VASSEUR, *secrétaire*, LETRE, *commissaire* et 20 autres signatures.

h

[*Les administrateurs et agent national du district de Nogent-sur-Seine à la Convention nationale, le 26 vendémiaire an III*] (23)

Égalité, Liberté.

Nous l'avons lue, ta sublime adresse, et déjà le burin des vertus la gravée dans nos cœurs; que l'enfant au berceau en suce avec le lait maternel les principes bienfaisans, bientôt une génération pure s'élèvera sur les débris du vice et fera oublier ces hommes de sang qui ont souillé les premières pages de notre histoire.

Convention, jouis d'avance de tes bienfaits, ainsi que le laboureur après une pénible semence; il ne voit pas plutôt les guereux verdoyans garnir le sol qu'il a arrosé de ses sueurs qu'il se croit payé de son travail, et la douce esperance lui fait oublier toutes ses fatigues et ses peines; de même tu vas dans l'espace immense des tems recueillir les actions de grâces de nos arrières neveux.

Et toi peuple souverain, remplis l'attente de tes Représentans, soit juste, soit bon et tu seras heureux.

LAUXERROIS, CARDON, GILLON, DELAPORTE, *agent national et trois autres signatures.*

i

[*Les membres du tribunal de district de Rouen à la Convention nationale, le 27 vendémiaire an III*] (24)

Liberté, Égalité.

Législateurs,

Nous venons de recevoir votre adresse au peuple français. Nous l'avons lue avec le sentiment d'enthousiasme et de reconnaissance quelle doit inspirer à tous les véritables amis de la liberté. Législateurs un soleil nouveau luit pour tous les Français. Il a dissipé le voile de sang qui couvroit toute la surface de la

(22) C 323, pl. 1387, p. 13.

(23) C 323, pl. 1387, p. 12.

(24) C 323, pl. 1387, p. 11.